

DANS LES ÉCOLES

La Ville a demandé le report de la "2^e vague"

La Ville de Marseille a demandé à l'Éducation nationale le report de la rentrée des élèves de petite et moyenne section, ainsi que de CE1 (hors Rep), CE2 et CM1. Selon nos informations, le maire LR Jean-Claude Gaudin en a fait la demande auprès du directeur académique des services de l'Éducation nationale (Dasen). Une requête adressée à Dominique Beck "pour permettre un meilleur respect des conditions sanitaires et une meilleure anticipation d'organisation des écoles".

"Rien n'est encore arbitré"

Du côté de la Ville, on se refusait hier soir à tout commentaire. Pour sa part, le Dasen confirme la demande du maire mais insiste: "C'est une des hypothèses auxquelles nous travaillons mais rien n'est encore arbitré." Malgré les nombreuses critiques politiques et syndicales, Jean-Claude Gaudin avait tenu à rouvrir les écoles au

12 mai pour les élèves de grande section, CP, CE1 en Rep et CM2. Parmi les principales questions soulevées, celle d'un encadrement en agents municipaux suffisant: selon la Ville, 1 500 d'entre eux, sur les 3 200 œuvrant habituellement dans les écoles, ont répondu présent. Finalement, sur les 10 000 enfants dont les parents avaient indiqué une re-scolarisation, seul un tiers a fait son retour. Soit 10% des effectifs potentiels des quatre catégories de classes.

Dans les rangs syndicaux, le SNUipp-FSU, majoritaire chez les enseignants du premier degré, avait déjà exprimé ses craintes sur le 12 mai. Mais aussi sur la suite. "On est vraiment inquiets de la manière dont cela va se passer à partir du 25 mai", prévenait Virginie Akliouat. La deuxième vague de retours pourrait donc attendre. Et avec elle, son lot d'incertitudes sur la capacité des écoles marseillaises à accueillir ses élèves.

Sy.P. (avec L.M.)

LA CHRONIQUE DU



Jean Acquaviva: au-dessus du panier...

S'il est un personnage qu'il ne faudrait pas oublier dans le hall of fame, ce temple de la renommée habité des grands noms du Smuc, c'est bien de Jean Acquaviva dont on parlerait à l'envi. Cet homme à la discrétion pénétrée d'humour et d'autodérision a porté la section basket pendant trente ans. De 1983 à 2013, il deviendrait l'un des dirigeants les plus reconnus.

Et ce ne sont pas les philippiques dont il ferait l'objet pour avoir cédé aux "sirènes abyssales de l'argent", dit le regretté Lulu Angeli - "mon plus redoutable et plus affectueux adversaire" - qui terniraient l'image du garçon. S'il n'avait pas été chirurgien-dentiste, on l'aurait bien vu dans l'habit d'un diplomate roué... "Je pardonne les offenses, mais je me souviens des dates", disait Mauriac.

C'est en 1964, après une enfance remuante, de Nice sa ville natale, au Maroc en passant par Bonifacio, la terre de ses ancêtres, que Jean, frais émoulu des lycées Saint-Charles et Nord, ferait son entrée chez les Gris et Noir sous la houlette d'un certain Falguières. Il avait 14 ans et puisqu'il jouait au handball en scolaire, on le ferait tâter... du basket. Déjà le goût du paradoxe. Las, pourtant promis à une carrière à éclats, son peu d'envie pour les dépenses d'énergie superflues - "en fait j'étais paresseux" - le cantonnerait à un honnête parcours chez les jeunes, puis surclassé chez les seniors pour des piges sans lendemain. Il n'empêche, ce n'est qu'après "s'être fait les croisés" (au ski, pas sur le parquet évidemment) que sa carrière de joueur s'achèverait à l'âge de 35 ans.

"Mais j'avais pris la présidence de la section deux ans plus tôt." Et il ne la quitterait pratiquement plus, jusqu'à ce que la patience de nonne de sa charmante épouse Marie-Christine ne vienne à bout de son addiction. Il faut dire, et lui ne l'avouera pas comme ça, que le passage à ce qu'il est convenu d'appeler ici l'amateurisme marron, lui aura autant coûté en temps qu'en deniers personnels. Nous étions



Jean-Acquaviva a porté la section basket pendant trente ans. / PHOTO BR

dans la décennie des années 90 et il faudrait bientôt "payer pour respirer" selon sa jolie formule...

De N2 en N3, la section irait alors avec cette fierté affichée de maintenir aussi les filles au plus haut niveau. Sans oublier les jeunes, qui verraient leurs deux équipes minimes au sommet national en 2013 avec le titre chez les filles et la finale chez les garçons. Sa révérence... "C'est la preuve que la politique de formation, mise en place quelque vingt ans plus tôt, portait ses fruits, avec son centre encore actif."

Depuis, Jean Acquaviva ne manque toujours pas une rentrée à une carrière à éclats, son peu d'envie pour les dépenses d'énergie superflues - "en fait j'étais paresseux" - le cantonnerait à un honnête parcours chez les jeunes, puis surclassé chez les seniors pour des piges sans lendemain. Il n'empêche, ce n'est qu'après "s'être fait les croisés" (au ski, pas sur le parquet évidemment) que sa carrière de joueur s'achèverait à l'âge de 35 ans.

Fidèle du Cercle gris et noir depuis sa création voilà dix ans, à peine ose-t-il parler de ses trois fils, Guillaume, Laurent et Bruno, tous licenciés à la section avant que le boulot ne les rattrape, pour des fonctions brillantes, en France comme à l'étranger. Une façon, comme le père, d'être au-dessus du panier...

J.-L.K.

"Ils passent du confinement à une ambiance carcérale"

D'après le rectorat, hier, entre 16% et 20% des collégiens sont retournés en classe selon un protocole sanitaire strict et port du masque obligatoire

Il est un peu moins de 8h, devant le collège André Malraux (13^e). Ciara et Aram, élèves de 6^e, attendent leur tour sur le parking de l'établissement. À 8h15, ils pourront retrouver leur classe.

Masqués, comme tous les collégiens qui reprennent les cours, les deux jeunes gens s'échangent quelques nouvelles et impressions. "C'était dur, souffle Ciara. C'était long et ennuyeux. Ça fait du bien de sortir." Le masque? "Ça fait un style!", lance Aram, enthousiaste.

Près d'eux, Valérie a déposé sa fille, elle aussi élève de 6^e, à 7h45. "Ils ont échelonné les rentrées, explique-t-elle. J'avais hâte! En travaillant, avec tous les devoirs qu'on lui donnait, je n'y arrivais pas. Et puis je n'avais pas vraiment d'appréhension. L'infirmière libérale émet toutefois un bémol. On les oblige à mettre des



Retrênes échelonnées, portails différents et gestes barrière, les collèves ont rouvert leurs portes hier aux élèves de 6^e et 5^e, sur la base du volontariat. / PHOTO DAVID ROSSI

"Le masque? Ça fait un style!"

ARAM, 6^e

masques qui sont si difficiles à avoir... Le collège a mené de belles actions en fournissant des visières à des Ehpad, des commerçants mais ils n'ont pas pensé aux élèves. Il n'y a pas de gel hydroalcoolique non plus, c'est un peu aberrant."

Autre collège, autre ambiance. Dans l'établissement privé Lacordaire (13^e), les élèves ont été répartis en petits groupes et retrouveront le chemin de l'école à tour de rôle, une semaine sur deux. "Quand on entre dans la cour, on doit aller voir deux surveillants qui nous prennent la température et nous donnent du gel pour se laver les mains, raconte Faustine, 11 ans. Et de lancer, voir les profs avec des masques, ne pas s'approcher,

c'est bizarre... mais plutôt rigolo!" Et si personne ne songe à retirer son masque durant les récréations, la distance d'un mètre entre deux élèves est plus difficile à respecter, malgré la vigilance des équipes éducatives.

Une vigilance prônée aussi au collège Rosa Parks (15^e), entièrement balisé et qui n'accueillait hier matin que les élèves de 6^e, avant de recevoir ce matin les classes de 5^e. "C'est une rentrée prudente, progressive, explique Joël Emeric, le principal de cet établissement classé Rep+. On a organisé des sortes de prérentrées par demi-groupes pour recréer du lien, dialoguer." Une fois le contact rétabli, les cours reprendront avec les enseignants présents en mettant de côté, pour le

moment et en raison du protocole sanitaire, les cours d'EPS, d'éducation musicale et d'arts plastiques. "Nous ne fonctionnons que par demi-journées, poursuit le principal. Le temps maximal de présence des élèves est calqué sur celui du port du masque afin d'éviter qu'ils n'aient à en changer." Des masques que le collège Rosa Parks fournit d'ailleurs à ceux qui ne peuvent pas s'en procurer.

Mêmes dispositions dans le collège de Clémence* qui peut également équiper ses élèves. "J'ai repris aujourd'hui, avec trois élèves au lieu de cinq, tétanisé, raconte le professeur d'anglais. Il faut dire qu'ils sortent de confinement pour se retrouver

dans une ambiance carcérale..."

Et si les enseignants étaient impatients de retrouver leurs élèves, leur inquiétude se porte déjà sur la rentrée de septembre. "Ce temps imposé en présentiel aurait plutôt dû être dédié à la réflexion sur les conditions de reprise en septembre, poursuit Clémence. Peut-être en allégeant les programmes, en allant à l'essentiel, en créant des groupes de besoin. Mais nous devons être aidés par des professionnels et épaulés par notre hiérarchie. Nous, enseignants, avons été très innovants dans notre manière d'enseigner. On a des idées, et notre mot à dire."

Marine STROMBONI

* Le prénom a été changé.



De nombreux établissements proposaient masques et gel hydroalcoolique aux enfants.



/ PHOTOS GILLES BADER ET DAVID ROSSI

LE COMMENTAIRE DE LAURENT TRAMONI, SECRÉTAIRE DU SNES-FSU

"Le public n'était pas au rendez-vous"

Comment s'est déroulée cette rentrée?

Il n'y avait que très peu d'élèves. Le rectorat annonçait en attendre environ 20% mais nous pensons qu'il n'y en avait que 10% à 15%. Probablement en raison du protocole sanitaire très contraignant qui impose un fonctionnement réduit. Cette semaine était aussi particulière du fait du pont de l'Ascension et parce que le ramadan n'est pas terminé. Deux raisons supplémentaires qui font certainement que le public n'était pas au rendez-vous.

Comment anticipez-vous le retour des 4^e et 3^e?

Si tout le monde reprend, ce n'est pas tenable. Dans les établissements de taille moyenne, une fois qu'on a mis de côté les salles d'enseignements spécialisés, celles qui sont trop petites, il n'en reste qu'un nombre restreint. Il faut aussi dédoubler les classes et avec les seuls 6^e, on occupe déjà 80% de l'espace. Avec la rentrée de tous les niveaux, on réduit encore le temps scolaire. Cela cause aussi un problème de

gestion temporaire, avec les récréations en décalé pour que les élèves ne se croisent pas. Le problème, c'est la gestion des flux d'élèves. L'autre problématique pour les enseignants est de mener de front l'enseignement à distance et en présentiel. Pour l'instant, la norme reste le distanciel et tout l'enjeu est de garder les élèves motivés.

Et la rentrée de septembre?

Tout le monde s'y projette déjà. Nous pensons qu'il faudra augmenter le temps scolaire et c'est pour cela que nous avons demandé un plan d'urgence de l'éducation. Les suppressions de postes annoncées portent majoritairement sur des établissements en Rep+ qui sont les plus touchés par le confinement. Le gouvernement a annoncé recréer 1500 postes en primaire mais pour l'instant, pour les collèges, nous n'avons pas vu de décision concrète ni d'acte politique fort.

Propos recueillis par M.S.

8 400 COLLÉGIENS ATTENDUS

"Dans l'académie d'Aix-Marseille, nous attendions 14 500 élèves de 6^e et 5^e sur 72 000, dont 8 400 dans les Bouches-du-Rhône (sur 52 000)", déclare-t-on du côté du rectorat. Une rentrée organisée sur la base du volontariat et dont le cadre a été posé en conseil d'administration afin de transposer au niveau local les 58 pages du protocole sanitaire émanant du ministère. "Qu'ils soient ou pas de retour au collège, les élèves continuent d'apprendre, en présentiel ou à distance", précise-t-on.